



FONDATION
NICOLAS HULOT
POUR LA NATURE
ET L'HOMME



La sobriété énergétique, pièce cachée mais essentielle du puzzle d'un accord ambitieux et équitable

L'énergie, sa maîtrise et plus particulièrement la sobriété restent aujourd'hui totalement absentes du projet d'accord de Paris.

La lutte contre le changement climatique passe par une transition énergétique qui repose pourtant non seulement sur une révolution technologique, avec l'avènement des énergies renouvelables, mais aussi sur une révolution sociétale, à travers un nouveau regard sur nos usages. La consommation d'énergie n'est pas une fin en soi : ce sont les services rendus par cette énergie – l'éclairage, le chauffage et le froid, le transport, la production de biens – qui comptent. Et ce n'est pas du tout la même chose !

En effet, toutes les consommations d'énergie ne fournissent pas le même niveau de service : quand certaines répondent à des besoins de première nécessité, d'autres sont futiles, inutiles voire nuisibles. Cette perspective ouvre un vaste champ d'intelligence individuelle et collective : la sobriété énergétique. Cette démarche de modération sur les services rendus par la consommation d'énergie rompt avec la surconsommation qui sous-tend le modèle actuel.

Une contribution incontournable à la nécessaire réduction des émissions au Nord

La réduction des émissions de gaz à effet de serre passe par une réduction aussi drastique et rapide que possible de la consommation d'énergies fossiles. Pour cela les énergies renouvelables doivent se substituer et non s'ajouter aux productions existantes. Dans cette optique, l'effet de substitution sera d'autant plus fort que la quantité totale d'énergie à fournir sera limitée.

C'est pour cette raison que la maîtrise de l'énergie, qui conjugue la réduction de la consommation au Nord avec le contrôle de sa croissance au Sud, est la première clé de la lutte contre le changement climatique. Dans ce contexte, l'intelligence sur les usages que représente la sobriété énergétique s'ajoute aux gains d'efficacité rendus possible par des innovations techniques (amélioration des rendements depuis la production d'énergie jusqu'aux équipements chez les consommateurs).

En France, le Débat national sur la transition énergétique mené en 2013 a d'abord montré, avec les scénarios proposés par l'ADEME et par l'Association négaWatt, qu'une réduction de 50 % de la consommation d'énergie à l'horizon 2050 était une condition *sine qua non* du « Facteur 4 », permettant à la France d'apporter une contribution à la hauteur de son poids démographique à l'objectif mondial de rester sous 2°C à l'horizon 2100. Le scénario négaWatt montre que la sobriété représente la moitié du potentiel pour atteindre ce niveau de consommation. C'est ainsi que le principe de sobriété, en lien avec ces objectifs, est inscrit dans la loi relative à la transition énergétique et à la croissance verte.

Une clé pour l'engagement des pays émergents

Dans le cadre des négociations climatiques, il devient de plus en plus difficile de refuser d'aborder la question des usages.

D'abord parce que cela nourrit une légitime défiance vis-à-vis des pays développés qui chercheraient à exporter leurs technologies tout en refusant de modifier leurs propres modes de vie.

Ensuite parce que la reproduction du mode de vie occidental à l'échelle des classes moyennes en formation dans les pays émergents n'est pas compatible avec la maîtrise de leur trajectoire d'émissions de gaz à effet de serre. Dès lors, des mesures de sobriété dans les pays riches constitueraient un puissant signal pour inciter les consommateurs de ces pays à ne pas s'engager dans la voie d'une consommation hyper-intensive

en carbone. Il est ainsi regrettable que l'Inde, dont les classes moyennes émergentes représentent 300 à 400 millions d'habitants, ne soit pas parvenue à vaincre les résistances des autres États pour introduire le thème de la consommation durable (*sustainable lifestyle*) dans les négociations de Bonn en 2014.

Dans le contexte d'une consommation d'énergie mondiale contrainte, le niveau moyen de consommation par habitant doit être inférieur au niveau de consommation actuel dans les pays développés : à cet égard, le concept développé en Suisse d'une « *Société à 2000 Watts* » qui n'est rien d'autre que le résultat obtenu en divisant la puissance énergétique par la population mondiale, permet de lancer la réflexion sur les modes de vie correspondant à ce quota.

En France, les travaux menés par l'association négaWatt autour de son scénario montrent que les changements nécessaires en matière d'aménagement du territoire, de déplacement, d'habitat, d'alimentation ou de mutualisation de certains équipements n'ont besoin d'être ni radicaux ni brutaux pour engager une réelle rupture avec le modèle insoutenable du « toujours plus ».

Une condition essentielle de la justice climatique

Face aux écarts gigantesques entre les modes de vie et au déséquilibre historique des responsabilités en matière d'émissions de gaz à effet de serre, l'application du principe de sobriété dans les pays développés apparaît comme une condition essentielle à l'équité et à la justice sociale de la lutte contre le changement climatique. Dans un monde dont la consommation d'énergie est contrainte, éliminer des consommations inutiles au Nord, c'est donner de la place à des consommations vitales au Sud.

Dans le cadre des négociations internationales, les mesures de sobriété énergétique que pourraient prendre les pays du Nord constituent un levier précieux contre le sentiment d'injustice car elles apportent une forme de réponse aux attentes des pays du Sud sur la compensation des dommages et la reconnaissance de l'iniquité des modes de vie.

Une telle dimension solidaire, assumée et revendiquée, serait de nature à accélérer en retour la mise en œuvre de la sobriété énergétique dans les pays développés à travers des mesures visibles de régulation de l'offre et de lutte contre l'injonction permanente à surconsommer à laquelle est confrontée leur population, et à favoriser son acceptation par la sensibilisation et l'éducation, ainsi que par la mise en valeur des co-bénéfices environnementaux, sanitaires et sociaux qui l'accompagnent.

Des actions possibles immédiatement

Devant la nécessité de réagir sans perdre un instant, la sobriété propose des actions qui peuvent être mises en œuvre immédiatement et répondre ainsi à l'impatience des composantes de la société civile les plus conscientes de l'urgence. Ils sont nombreux à être prêts à se faire les ambassadeurs de cette nouvelle relation à l'environnement planétaire, à soi-même et aux autres qui sous-tend la notion même de sobriété, y compris dans sa dimension spirituelle.

Il est de la responsabilité des dirigeants politiques, des faiseurs d'opinion et des décideurs dans tous les domaines de la vie sociale de donner aujourd'hui un signal aussi universel que possible sur la valeur commune que doit devenir la sobriété.

Téléchargez toutes les fiches presse de la FNH ici : <http://bit.ly/1TO6c8Y>

Contact presse FNH : Matthieu Orphelin, porte-parole de la FNH, 06 37 36 83 41

Contact Association NégaWatt

- Stéphane Chatelin, Directeur, 06 64 52 63 42, stephane.chatelin@negawatt.org
- Yves Marignac, Porte parole et délégué à l'analyse prospective, 06 07 71 02 41, yves.marignac@negawatt.org